



## Bande dessinée et presse écrite

La bande dessinée et la presse continuent d'entretenir de nombreuses relations depuis l'origine de ce qui allait devenir le 9<sup>e</sup> art. La presse écrite a souvent hébergé la BD avant que celle-ci ne suscite des revues spécialisées. La BD de son côté a joué de la presse, mettant en scène des héros-reporters, ou insérant une coupure de journal au détour d'une vignette. Aujourd'hui les ressources de l'internet autorisent de nouveaux chassés-croisés entre presse et BD. On peut lancer les élèves sur des recherches<sup>1</sup> qui leur feront découvrir un nouvel univers et aboutiront à une exposition au CDI.



### › L'histoire de la presse dans la BD

La presse a joué un grand rôle dans la naissance et la diffusion de la bande dessinée. Citons par exemple la parution en 1847, du premier feuilleton en image de Gustave Doré dans *Le journal pour rire*, celle de la première « BD » française, *La Famille Fenouillard* par Christophe, en 1889, dans l'hebdomadaire pour enfants *Le petit français illustré*, celle de *Little Nemo in Slumberland* de Windsor McKay dans le *New York Herald* en 1905<sup>2</sup> et l'apparition du strip : récit en une bande (généralement en 3 ou 4 cases) idéal pour les quotidiens en 1907.

Avant d'être décliné en album, *Tintin* paraît en 1929 dans le supplément jeunesse du *Petit Vingtième*.

De 1946 à 1975, la quasi-totalité des quotidiens français offraient entre une et douze séries de bandes dessinées par jour<sup>3</sup>.

### › La place de la BD dans la presse écrite aujourd'hui

Longtemps considérée comme une sous-culture (ou une contre-culture plutôt pour enfants), la bande dessinée est désormais bien présente dans la presse écrite, autrement qu'en simple illustration associée au divertissement. Depuis le milieu des années 90 de nouveaux auteurs de talents dont un bon nombre féminins sont apparus, une nouvelle offre (autofiction, mangas) s'est développée, la qualité d'impression des journaux s'est nettement améliorée. Les pages culturelles se sont ouvertes (*Télérama* ; suppléments livres de *Libération*, *Le Monde* ; *Inrockuptibles*...) : les BD sont désormais chroniquées et enfin considérées comme des livres. On dispose souvent de numéros spéciaux sur le sujet très bien réalisés (interviews pertinentes, dossiers fouillés, chroniques de qualité faites par des spécialistes...).

Par ailleurs, de plus en plus d'auteurs de BD sont sollicités pour illustrer des articles de presse. Lors des festivals BD d'Angoulême, les éditions de *Libération* entièrement illustrés par des auteurs de BD témoignent

de la force du dessin : on peut représenter ce qui ne peut-être pris en photographie.

La pré-publication d'albums de BD dans des revues ou des journaux généralistes tend à se généraliser d'année en année (mais souvent en été, période creuse pour la presse écrite).

On peut penser que tout cela est dû au fait que la BD est un véritable marché qui vend... et fait vendre (cf. Dossier dans la revue *Capital* janvier 2004). Enfin il existe de nombreuses revues consacrées à la bande dessinée<sup>4</sup>, tant pour les adultes que pour les jeunes. Profitons-en pour signaler la malheureuse disparition de *Capsule Cosmique* (Milan), revue destinée avant tout aux collégiens, dans laquelle de nombreux auteurs « décalés » pouvaient expérimenter.

### ► Tardi et *Le secret de l'étrangleur*

Il s'agit d'une expérience originale rappelant le temps des romans feuilletons et des bandes dessinées publiées dans les journaux populaires. L'ouvrage a en effet d'abord été publié début 2006 sous forme de feuilleton (cinq épisodes de quatorze pages) dans les cinq numéros de « L'étrangleur », journal de 16 pages, avec du rédactionnel en une et en dernière page. Pierre Lebedel a proposé de faux articles reprenant les faits divers du roman, Michel Boujut a écrit des critiques cinématographiques, Dominique Grange a commenté en « der » des faits d'actualité ancrés dans l'époque. Tout cela contribuait à ancrer l'action dans l'année 1959 et produisait un effet de réel.

Ces articles se retrouvent dans la version album, au début, sans explication. La comparaison avec les numéros de journaux permettra de montrer comment l'effet a été perdu !

### ► Les blogs BD

La bande dessinée en ligne est longtemps restée marginale. Mais le développement des blogs a profité aux auteurs en ligne qui ont su trouver un nouveau public. Plusieurs milliers d'internautes ont suivi le blog de Frantico (en fait Lewis Trondheim) en 2005, un festival est organisé <http://www.festival-blogs-bd.com> ; <http://www.fluctuat.net/blog/bd> On pourra ainsi faire découvrir à moindre frais aux élèves les différentes voies que suit la bande dessinée contemporaine.

Parmi eux on trouve des dessinateurs d'actualité<sup>5</sup> comme Deligne <http://deligne.over-blog.com> ou l'actualité de l'image dessinée par François Forcadell <http://www.iconovox.com/blog/blog.html>

### ► Les journalistes aventuriers

Tintin, reporter au *Petit Vingtième*, est l'archétype du journaliste aventurier. Mais il n'écrit aucune ligne ou ne prend aucune photo, ne fréquente pas les locaux de son journal et n'a pas de rédacteur en chef sur le dos. Guy Lefranc, Ric Hochet, Jacques Flash, Marc Dacier, Jeannette Pointu sont plus détectives ou justiciers que journalistes, luttent contre les forces du Mal et se battent pour que triomphent la Vérité et la Justice.

On pourra découvrir les différents aspects du métier de journaliste et le monde de la presse écrite à partir de deux albums, *Le Schtroumpf reporter* (les Schtroumpfs), fable sur le pouvoir et les dérapages de la presse à scandale, et le *Daily Star* (Lucky Luke) qui pose de façon humoristique le problème de la liberté de la presse.

Ces albums sont étudiés dans l'ouvrage *Des BD pour découvrir la presse avec les Schtroumpfs et Lucky Luke*, Daniel Salles, collection La BD de case en classe, CRDP Poitou-Charentes, 2006.

### ► L'article de faits-divers dans la BD

On peut trouver des articles de journaux fictifs qui jouent un rôle important dans le récit dans les albums de bande dessinée : Tardi, *120, rue de la gare*. Casterman, p. 32 ; Cosey, *Jonathan : Oncle Howard est de retour*, Le Lombard, p. 39 ; Floc'h et Rivière, *Le rendez-vous de Seven Oaks*. Dargaud, pp. 18-30 ; Jacobs, *Blake et Mortimer : S.O.S Météores*, Le Lombard, p. 3. Les 2<sup>èmes</sup> et 3<sup>èmes</sup> de couverture de certains *Léo Loden* (Soleil) présentent un résumé de l'histoire sous forme d'articles de presse.

On peut comparer l'article de l'album à celui d'un journal papier : repérer les points communs et les différences, les invraisemblances dans l'article BD, en se basant sur une grille d'analyse d'articles et en observant si les règles d'écriture journalistiques sont respectées.

On peut essayer de transformer le résumé d'un album en article de faits-divers ou à l'inverse, transformer un article de fait divers en planche de bande dessinée comme l'a fait Loustal dans *Insolite*, ou comment jouer sur les limites de l'actualité et de la fiction.

### ► Le dessin de presse et la bande dessinée

L'explosion de la bande dessinée a ouvert la voie aux dessins d'humour développés en petites histoires ou aux *comic-strips* (bandes en trois vignettes) : Brétécher, Pétillon, Geluck, Cabu, Faber, Charb sont aujourd'hui les maîtres de ces genres. Le magazine *Pilote* publiera à partir de 1968 des dessins d'actualité et les «Grandes gueules» de Mulatier, Ricord et Morchoisne qui renouvelaient le genre de la caricature. L'hebdomadaire satirique *Charlie-Hebdo* donne une grande place au dessin de presse dont on pourra trouver de nombreux genres dans ses pages (Wolinski, Catherine, Riad Sattouf réalisent des bandes dessinées satiriques).

Les journaux font régulièrement appel à des dessinateurs pour illustrer les articles traitant de procès car les photographies dans les tribunaux sont interdites par la loi. On comparera par exemple les aquarelles de Marie-Noëlle Herrendtschmidt et les dessins de Riss sur le procès Papon pour montrer comment les dessinateurs rendent compte de manière différente des audiences.

Le strip (abréviation de *comic strip*) est une forme fixe de la bande dessinée qui raconte une histoire avec en général trois vignettes placées horizontalement ou verticalement. Il raconte en trois temps, structure minimale de la séquence narrative, et se termine souvent par une chute <sup>6</sup>. Il est graphiquement plus proche du dessin de presse ou du dessin humoristique que des séries pour enfants.

Marjane Satrapi a publié une dizaine de chroniques de guerre de mars à mai 2003 dans l'hebdomadaire italien *Internazionale* et quatre ont été reprises par *Télérama*. Elles se présentaient sous la forme de trois bandes de quatre vignettes en noir et blanc. On retrouvait la technique de Satrapi dans sa bande dessinée autobiographique *Persepolis* : graphisme sobre et dépouillé, distance par rapport à la violence, absence de décor, expressivité du dessin en aplats noir et blanc, fausse simplicité enfantine. Voir aussi :

- André Baur, Michel Mulat, « Cabu témoigne », *BT2*, n° 45, 2002.
- Daniel Salles, *Le dessin dans la presse*, Bordas, coll. Lire les images, 2003.

### Le photojournalisme et la bande dessinée

Hergé avait largement anticipé l'évolution du métier de photojournaliste. Rappelons-nous la première vignette de *Tintin chez les soviets* :

« Le " Petit Vingtième ", toujours désireux de satisfaire ses lecteurs et de les tenir au courant de ce qui se passe à l'étranger, vient d'envoyer en Russie soviétique un de ses meilleurs reporters : TINTIN ! Ce sont ses multiples avatars que vous verrez défiler sous vos yeux chaque semaine ».

N.B. : la direction du « Petit Vingtième » certifie toutes ces photos rigoureusement authentiques, celles-ci ayant été prises par Tintin lui-même, aidé de son sympathique cabot : MILOU ! »

Et la fin de *Tintin et l'Alph-Art* :

*En avant, l'heure a sonné de vous transformer en César... Tintin, revolver dans le dos, est invité par Ramo Nash (Rastapopoulos) à se couler dans une fausse expansion de César, baptisée Reporter, destinée à un musée.*

*Réjouissez-vous, votre cadavre finira dans un musée. Et personne ne se doutera jamais que cette œuvre, qu'on pourrait intituler Reporter, constituera la dernière demeure de ce petit Tintin. »*

Aujourd'hui, en effet, les photojournalistes ont de plus en plus de mal à publier leurs photographies dans la presse et ils en viennent à réaliser des installations dans les musées. Si Lefebvre avait pu publier dans un journal plus que les six photographies parues dans *Libération*, la série *Le photographe*<sup>7</sup> n'aurait pas vu le jour.

Pour travailler sur le métier de photojournaliste, on peut utiliser l'article «Les photojournalistes entre réalité et représentation», Dominique Renard, Daniel Salles, *L'Ecole des lettres* collèges, n° 8, 2004, ou le dossier pédagogique <http://www.crdp.ac-grenoble.fr/cddp26/services/action/pnr/index.htm> (cliquer sur + d'outils pour la formation à l'image).

## ► Pub et BD

Une publicité pour la BNP Paribas fonctionnait sur le détournement d'un album de la série Blake et Mortimer, *L'affaire Francis Blake*. On pouvait donc étudier avec les élèves les techniques de détournement : redécoupage de l'histoire, recadrage de certaines vignettes, suppression ou ajouts de certains éléments, réécriture des dialogues.

## ► TV et BD

On peut se servir des bandes dessinées suivantes :

- Christin, Pierre et Verdier, Sébastien. Images mirages. *Pif gadget*, n°1, 1<sup>er</sup> juillet 2004. p. 39-48.
- Christin, Pierre ; Labiano ; Chapelle. *L'image disparue*. Les Humanoïdes associés, 1990. 52 p
- *Les Zappeurs*, d'Ernst et Janssens chez Dupuis (12 albums) :  
<http://perso.orange.fr/ernst.bd.zappeurs> pour amorcer un travail de lecture critique de la télévision.

La série humoristique *Les Zappeurs* permet par exemple d'aborder avec humour et dérision certains thèmes :

- Influence de la TV au quotidien
- Décalage écran / réalité
- Effets de la TV
- Pouvoir de la TV

Olivier DUFAUT,  
Daniel SALLES, Clemi Grenoble

1 Le site <http://www.labd.cndp.fr> permet d'effectuer d'efficaces recherches documentaires. Ne pas oublier la question du droit en cas de réalisation d'expo au CDI. Il faut demander les autorisations aux auteurs (ou ayant droits) via les éditeurs pour pouvoir reproduire et afficher planches, cases, strips...

2 Les 2 grands magnats de la presse américaine du début XX<sup>e</sup>, Pulitzer et Hearst, se livrent une véritable guerre. Cela favorise l'essor de BD dans des suppléments dominicaux. Les journaux ont besoin de séries à suite d'où la dernière case à rebondissement.

3 Pour plus de renseignements sur les bandes dessinées dans la presse, consulter le site <http://www.pressibus.org/bd/heroes/indexfr.html>.

Pour l'histoire de la presse pour les jeunes, se reporter à Daniel Salles, « Quelle presse pour les jeunes ? », *Textes et Documents pour la Classe* n° 828, 15 janvier 2001. Pour l'évolution de la bande dessinée et le rôle des revues, se reporter à Laurent Guyon, *La bande dessinée Lire un récit complexe*, Bordas coll. Lire les images, 2002.

4 A découvrir à l'adresse : <http://www.crdp.ac-grenoble.fr/clemi/articles.php?lng=fr&tpg=59>

5 Pour découvrir le dessin de presse sur internet, consulter <http://www.crdp.ac-grenoble.fr/clemi/articles.php?lng=fr&tpg=31>

6 Signalons la superbe initiative de Dargaud : publier *L'intégrale Snoopy & les Peanuts* de Schultz (Tome 1, 1950-1952, Dargaud 2005). Remarquer l'intemporalité de l'œuvre (on pourrait penser que c'est une BD contemporaine ; Schultz est toujours moderne dans la forme et le fond) et comparer avec des auteurs actuels (influence chez Trondheim, Charb, Nylso...).

7 A ce sujet se reporter à l'article « La BD entre autobiographie, reportage et engagement », *Lire au collège* n° 70.

